

« Hiiiiiiiiiiiiiiii ! »

Tout en poussant ce hurlement strident dans un sursaut, Tinéba pointa du doigt le sol. Les enfants qui suivirent la direction indiquée crièrent également, se reculèrent, apeurés, et ce fut bientôt la panique générale dans la salle que Rostoff se voyait attribuer pour ses leçons.

« Calmez-vous ! Mais calmez-vous donc ! » scanda-t-il sans parvenir à couvrir le vacarme provoqué par la demi-douzaine de voix terrorisées qui se mélangeaient subitement dans une terrible cacophonie.

Rostoff s’avança dans la pièce en quête de la source de tout ce grabuge. C’est alors qu’il vit, courant sur le sol de toute la vitesse que lui octroyaient ses huit pattes velues, une araignée énorme, plus grosse que la main de la fillette qui l’avait découverte. Si sa taille constituait déjà un indice évident, le précepteur put immédiatement confirmer à son abdomen noir criblé de points dorés l’espèce à laquelle l’animal appartenait. *Une fileuse des vents. Comment a-t-elle fait pour atterrir ici ?* se demanda-t-il. *Cette maison est pourtant bien équipée d’un détecteur d’arachnides.*

L’aîné des enfants voulut se montrer courageux et, ayant arraché sa chaussure de son pied, la brandit telle une arme en s’exclamant « Écartez-vous, je m’en vais vous l’écrabouiller, moi, cette sale bestiole !

— Atzel, arrête ! » Le garçon interrompit son geste, surpris, et tous se retournèrent vers leur instructeur. Ils l’observèrent se pencher vers le sol, saisir l’araignée avec une certaine délicatesse entre ses doigts tremblant légèrement, se diriger vers l’ancien aquarium vidé de son eau qui reposait sur le bahut du coin et déposer l’animal au fond de la cage en verre. « Vous voyez ? Pas de quoi faire tout ce vacarme. Elle est parfaitement inoffensive. » À peine en eut-il refermé le couvercle que la porte de la pièce s’ouvrait et voyait débarquer Neÿre Zaziena, la maîtresse des lieux. « Est-ce que tout va bien ? demanda-t-elle. J’ai entendu crier. »

Zaziena était la mère des sept enfants dont Rostoff avait la charge depuis déjà quelques mois. C’était elle qui l’avait engagé comme précepteur à la mort du précédent – un accident tragique – afin de leur assurer une digne instruction dans l’attente leur maturité. Elle n’avait pas hésité à lui faire confiance, et ce bien qu’il ne fût qu’un étranger tout juste débarqué sur Teglim. Il supposait qu’elle n’avait pas été insensible au fort accent accompagnant ses paroles lorsqu’il s’exprimait en jtélokh. La femme, très élégante, possédait les mêmes cheveux blonds et bouclés que sa progéniture, ainsi que l’une des plus généreuses poitrines qu’il eût été donné à Rostoff de contempler. *Sans doute l’une des plus belles que l’on puisse trouver sur Teglim,* songea ce dernier en laissant son regard errer un instant dans le décolleté aguicheur de sa patronne, avant de se ressaisir : « Ce n’est rien, ce n’est rien. Juste une araignée qui se promenait là. Une fileuse des vents. Je l’ai placée dans cet aquarium.

— Une araignée ? Mais que faisait-elle là ? » Après un coup d’œil à la cage en verre, elle posa la main sur son front et s’écria : « Par Tonq, le détecteur doit être encore en panne... C’est terrible ! Et mon mari qui ne rentre que dans deux semaines ! Comment vais-je faire ? »

Rostoff saisit l’opportunité qui lui était présentée : « Si vous le souhaitez, Neÿre Zaziena, je pourrais rester un peu après la leçon des enfants pour vous aider à... euh... réparer votre détecteur d’arachnides.

— Oooh, merci infiniment. Décidément, vous êtes un ange, Maître Rostoff. À tout à l’heure alors. » Et elle disparut en refermant la porte.

*Le détecteur est-il véritablement en panne, ou bien cette chère Zaziena a-t-elle délibérément introduit cette bestiole ici ?* se demanda Rostoff. *Bah, après tout, l’essentiel est que j’aie une bonne raison de rester à la fin du cours, qu’importe le prétexte.*

« Bon, bon, c’est fini maintenant, déclara-t-il. Reprenez vos places, voulez-vous, et poursuivons notre leçon. Où en étions-nous ? Ah oui, je vous disais donc que, au sein des communautés savantes, la classification des diverses entités peuplant notre univers se fait généralement par la quantité et le type d’énergie qui leur est associé. Prenons un exemple avec les...

— Maître Rostoff ?

— Oui, Atzel ? Tu as une question ?

— Pourquoi vous avez sauvé l’araignée ?

— C’est vrai ça, surenchérit Tinéba, pourquoi que vous avez pas laissé Atzel la tuer ? Comme ça on en serait débarrassé pour de bon... » et la salle de classe fut soudainement prise d’un déluge de « c’est

vrai ! » et de « pourquoi ? » auxquels Rostoff, prenant son rôle d'enseignant à cœur, se devait de répondre : « Mais enfin, les enfants, ne savez-vous pas que les araignées sont des créatures très importantes ? Non ? Pourtant, elles existent depuis fort longtemps et ont toujours contribué à soulager la nature et les foyers korogaï de nombreux parasites. Ce sont des animaux formidables qui ont su s'adapter à tous types d'environnements.

— Moi, j'aime pas les araignées. Elles me font peur.

— Il n'y a pas de raison, Tinéba, la plupart ne peuvent pas te faire de mal.

— Pourquoi qu'on fait des détecteurs, alors ? l'interrogea la fillette. Les détecteurs c'est bien pour empêcher que les araignées, elles viennent chez nous, non ? »

*Elle marque un point. Il va donc me falloir tout leur expliquer. Nous verrons la classification énergétique une autre fois. Notre leçon du jour sera consacrée aux araignées, par Létro.*

« Le problème, voyez-vous, les enfants, c'est que certaines araignées sont mortelles... Non, non, ne vous inquiétez pas, ces araignées-là sont très rares, et la seule que l'on trouve sur Teglim est facilement reconnaissable. Attendez... » Il manipula l'ordinateur mis à sa disposition et chercha des images disponibles sur le réseau clanique jtélokh. « Là, vous voyez ? C'est de cette araignée-là que vous devez vous méfier. La *grande mordeuse*. Observez son abdomen. Bleu, avec deux lignes rouges. Et sa forme, bien allongée. Et regardez ses pattes, très poilues et légèrement orientées vers l'avant. Ce type d'araignée est très dangereux, et sa morsure est mortelle... mais s'agit-il de celle qui nous a surpris tout à l'heure ? »

Ce fut une petite fille à lunettes qui répondit, après s'être déplacée jusqu'à l'aquarium : « Non, la nôtre, elle a plein de petites taches jaunes, et puis elle a quatre pattes orientées vers l'avant et quatre pattes vers l'arrière.

— Très bien, Donoël. La nôtre, c'est une *fileuse des vents*. Non seulement elle ne peut pas vous faire de mal, mais elle est surtout essentielle à l'activité de notre tribu (Rostoff aimait à s'inclure lui-même dans la tribu jtélokh). Vous savez quelle est l'activité de votre père, n'est-ce pas ? Pourquoi il doit régulièrement quitter votre maison pendant de longues semaines ? »

Ce fut à nouveau Donoël qui répondit : « Il va récolter du sable firovol... Vifrol... euh...

— Frivolant, l'aida Rostoff. Oui, c'est ça, du *sable frivolant*. Vous connaissez ça, on l'a déjà vu ensemble, ce sont ces poussières antigravitiques qui permettent aux objets de flotter, comme les nombreuses roches solitaires de Teglim, ou encore Fedj'zrab, où nous nous trouvons, mais aussi toutes les autres cités flottantes de Teglim et d'ailleurs. Ici, nous sommes protégés par le bouclier de la ville, mais au-delà de ses frontières, tout flotte et se déplace au gré du vent. » D'un geste, il avait désigné la fenêtre. En effet, comme la maison se situait à l'extrémité de la cité, on y avait une bonne vue sur le gouffre et les blocs rocheux épars qui s'y mouvaient lentement en parfaite apesanteur, balayés par les rafales d'une force colossale soufflant tout autour de la surface éclatée de Teglim.

« Mais est-ce que vous savez comment on s'y prend pour récolter le sable frivolant ? demanda Rostoff.

— Bah, on l'aspire dans des grosses machines, et après on le récupère, et après il faut le rendre propre, et puis...

— Oui, oui, bien sûr, c'est ainsi que l'on fait le plus souvent aujourd'hui, c'est vrai. Mais connaissez-vous la méthode *traditionnelle* ? Celle que nos ancêtres utilisaient lorsqu'ils sont arrivés pour la première fois sur Teglim et que les extracteurs n'avaient pas encore été inventés ?

— Ils utilisaient les araignées ! s'écria Donoël, fière de savoir la réponse.

— En effet. Ou plutôt, ils utilisaient leurs *toiles*, car la poussière, emportée par le vent, pouvait s'y prendre très facilement. Nos ancêtres se nommaient eux-mêmes des *Jté-Lokh*, des *chercheurs de toiles*, parcourant l'atmosphère tumultueuse de notre planète à la recherche de vastes toiles d'araignées tissées entre deux structures rocheuses. Et vous savez, ce n'est là que l'un des exemples de la manière dont les peuples issus de la douce Koro ont appris à tirer parti de cette capacité très spéciale des araignées. Par exemple, sur Xenerax...

— Mais pourquoi elles font ça ? s'enquit Tinéba en l'interrompant. Pourquoi elles tissent des toiles ?

— Eh bien, le plus souvent, c'est pour chasser. C'est ainsi qu'elles se procurent leur nourriture. De petits insectes viennent se prendre dans...

— Mais pourquoi justement des toiles ? Elles pourraient faire autre chose, non ? Elles pourraient leur courir après. Pourquoi des toiles ? »

Rostoff considéra avec une certaine tendresse tous ces enfants qui l'entouraient. *Cela ne me servirait de rien si je leur parlais de stratégie évolutive ou d'investissement énergétique. Ils sont encore trop jeunes. Je pourrais discourir des heures durant qu'ils m'assailliraient encore de leurs « pourquoi ? ». Non, je dois m'y prendre autrement.*

Il avait fallu un certain temps à Rostoff pour trouver les ressources adéquates, mais en cherchant sur le réseau tribal jtélokh, il avait fini par dénicher une série d'images qu'il comptait projeter sur le mur blanc de la salle d'étude, car il savait que cela permettrait de mieux canaliser l'attention des enfants.

« C'est bien certain ? On ne vous a donc jamais conté l'histoire de Jireöl le Chasseur et d'Olka la Tisseuse ? Vous ne l'avez jamais entendue au culte ? Vous n'avez pas visionné d'holoflamme ? Non ? Bon... Alors c'est ce que nous allons découvrir aujourd'hui, car ce mythe nous explique l'*origine* des araignées et nous permet de comprendre *pourquoi* elles tissent des toiles et *pourquoi* il faut les laisser vivre plutôt que les tuer. » Il considéra les enfants et sut lire dans leurs attitudes une certaine réceptivité. « Mais qu'est-ce qu'on ne doit pas oublier de faire avant de découvrir un nouveau mythe ?

— Il faut faire une prière à Létro, dit consciencieusement la petite Donoël.

— Très bien, alors avec moi les enfants... D'abord, on se tourne en direction portrait du dieu... et puis on ferme les yeux... on inspire profondément... on plonge à l'intérieur de soi... et on prononce les paroles : *Ô divin Létro, Sage parmi les Sages, offre-moi d'accorder toute mon attention à l'histoire qui m'est récitée et de la laisser pénétrer mon cœur afin d'en appréhender le sens profond.* Voilà, nous pouvons commencer. » Les enfants avaient accompagné sa prière en marmonnant plus ou moins convenablement les paroles selon leur âge. Atzel, lui, la récitait parfaitement. *Lorsqu'ils seront plus âgés, ils formuleront ce genre de prières intérieurement, mais d'ici là, il est important de leur en faire prendre l'habitude. Surtout aux plus petits.*

Rostoff commença : « Il était une fois, dans un petit village sur une lointaine planète, une tisserande du nom d'Olka que l'on disait avoir un don pour fabriquer les plus ravissants tissus. »

Le précepteur lança la projection et la première image s'afficha sur le mur. Elle représentait une jeune femme assise auprès d'un instrument servant visiblement à former des étoffes à partir de fils de laine.

« Oh, comme elle est jolie ! s'exclama Tinéba.

— Elle était sans doute fort belle, confirma Rostoff, mais elle était surtout très malheureuse. Voyez les larmes qui s'écoulaient de ses yeux.

— Pourquoi qu'elle était malheureuse ?

— Nous y venons, Tinéba, nous y venons. » Rostoff activa le projecteur pour passer à l'image suivante, laquelle montrait la même jeune femme cachée derrière une fontaine, observant discrètement un homme vêtu de façon très élégante qui chevauchait un okpit. « La raison de la tristesse d'Olka, c'est qu'elle s'était éprise d'un garçon qu'elle avait aperçu à plusieurs reprises au village, un jeune chasseur du nom de Jireöl et que l'on disait l'un des plus beaux jeunes hommes que comptait le pays.

— Baaaah, il est pas si beau que ça », lâcha Tinéba à la vue du personnage qui apparaissait sur l'écran projeté. Cela eut pour effet de faire rire ses frères et sœurs, et un sourire incontrôlé s'esquissa sous la moustache noire de Rostoff. *C'est plus fort qu'elle : cette chère Tinéba ne peut pas s'empêcher d'intervenir à tout bout de champ et de tout commenter, comme d'habitude. Il va me falloir faire avec, par Nari.*